

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Chartres.

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

L'Abcille est en vente au kiosque de jour-
naux du "Times Square Building", à New-
York.

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locations, etc., qui se soldent au prix
réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page
du journal.

Table with 2 columns: Subscription type and Price. Includes rates for Louisiana, Foreign, and Single copies.

Table with 2 columns: Subscription type and Price. Includes rates for Louisiana, Foreign, and Single copies.

Table with 2 columns: Subscription type and Price. Includes rates for Louisiana, Foreign, and Single copies.

Table with 2 columns: Subscription type and Price. Includes rates for Louisiana, Foreign, and Single copies.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Natacances.
Mme Anthony Monzo, une fille.
Mme L. A. Boudreaux, une fille.
Mme Oscar J. Bergman, un garçon.

Marriages.
James Mailey et Mme Emily Mollere, veuve
de Joseph Gollaux.

Décès.
Mlle Andrea Grinity, 16 ans, 1417 Royale.
Mme (Veuve) Catherine Lambert, 79 ans, 828
Camp.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

No. 10 Commencé le 31 juillet 1915.

MARIE ET MARTHE

Par GEORGE BONNAMOUR.

(Suite)
D'une droiture et d'une pureté de
sentiment absolues, incapables de
comprendre, d'admettre ce double
mensonge de l'adultère, auquel le
cœur et les sens prennent une part
égale pour former la plus complète et
la plus vivante des trahisons, Marthe
n'entrevoit rien qui pût excuser la
conduite de Marie. Si déjà, jadis, en
apprenant son mariage, elle avait fré-
mi de toute la révoite de son honnê-
té, c'est qu'il lui semblait impossible que
sa sœur pût jamais éprouver la moi-
dre inclination pour d'Auberianne, et
que, dès lors, cette union prenait, à
ses yeux, un caractère de marche
qu'elle jugeait abominable!

COMME ECONOMIE, SWEET DREAMS SE RECOMMANDE, ET COMME EFFI-
CACITE, SWEET DREAMS EST MERVEILLEUX.

Le but de ceux qui veulent obtenir
du succès est de réaliser le meilleur
résultat possible avec la moindre des-
pense d'argent. C'est le système des
gros bonnets dans les affaires, et afin
de vous faire mieux comprendre la
chose, c'est aussi votre système.
Sweet Dreams se recommande aux
pauvres et satisfait les riches; c'est la
combinaison la plus parfaite qui ait ja-
mais été mise en bouteilles, et offerte
en vente pour chasser les moustiques.

Mme (Veuve) C. Newman, 72 ans, 3033 Dan-
noel.
Celestin Sunell, 1 an, 736 Louisiana.
Estelle Nichols, 1 an, 856 St-Pierre.

A nos Abonnés, à nos Lecteurs.

A propos du changement de notre
domicile, transféré, depuis le premier
août courant, rue Conti No. 520, nous
devons quelques brèves explications à
nos Abonnés, à nos Lecteurs, ainsi qu'à
toutes les personnes qui, à un titre
quelconque, s'intéressent au fonction-
nement et à la prospérité de L'Abcille.
A divers points de vue, le nouveau
local répond mieux à nos besoins, sur-
tout sous le rapport industriel, notam-
ment sous celui de l'emplacement de
nos machines et de notre outillage. En
même temps, nous avons réalisé le
moyen d'assurer à notre Rédaction une
installation plus confortable. Somme
toute, notre changement de domicile
constitue un progrès, dont ne souffre
aucun des autres services du Journal,
qui voit, chaque jour, s'augmenter le
chiffre de son tirage.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Western Electric Company vs. L. Cook, et
Alamant, 836-97; Joseph J. Levins vs. New
Orleans Land Company, remise d'un contrat
et dommages; Elizabeth Harrison vs. Norbert J.
Wiltz, séparation de corps et de biens; Martha
Mary Gauslin vs. Otto John Munch, divorce;
Frank B. Twomey vs. Israel Ber Rau, saisie
immédiate, 865; Dryades Building and Loan
Association vs. Mme Susie Ray, épouse de
James A. Sample, saisie immédiate, 81300.

Successions.
Les successions suivantes ont été ouvertes
mardi: Henry Clark et Honoror Cavanaugh,
son épouse; Henrietta Feitel, veuve en premier
mariage de Léon Lehmann, et épouse décédée
de Mayer Levy.
George Welbier, demande l'émancipation.

A travers la ville

Menus faits - Incidents - Acci-
dents - Les événements
du jour.

D'après un rapport publié par la
"Southern Pine Association", il y a eu
4265 wagons de chemin de fer, de bois
de construction, expédiés dans la se-
maine finissant samedi dernier, et des
demandes non remplies pour 15,066 wa-
gons. Ce rapport est considéré très fa-
vorable.

Le bureau des commissaires du New
Basin Canal and Shell Road, a adopté
une résolution pourvoyant à la cons-
truction d'un chemin modèle, du Half-
way House à West End, avec une ran-
gée d'arbres plantés le long de la voie.

Un incendie a éclaté hier matin dans
le collage 4040 Touro, appartenant à
Mme John Nabos, causant des dégâts de
800 dollars. Les pertes sont couvertes
par une assurance.

Dorsay Martin, nègre, âgé de 17 ans,
qui a tué son père le 2 avril, a été

toutes les tentations de bonheur en
dehors du mariage qui pouvaient, par
la suite, surgir autour d'elle et lui ar-
racher le regret de sa liberté perdue.
Pour une femme d'une honnêteté aus-
si scrupuleuse que celle de Marthe,
l'adultère était déjà, par lui-même,
une tromperie cynique et d'un ordre
bien bas à laquelle il lui semblait que
seules les âmes sans noblesse pouvaient
se résigner sans déchirements et
sans remords. Mais, compliqué d'une
sorte d'aéroquerie grossière, il lui
apparaissait plus hideux encore et la
malheureuse qui, s'y livrait lui sem-
blait descendre au-dessous de la pros-
tituée, qui garde du moins une sorte
de point d'honneur au milieu de son
abjection et livre ce qu'elle vend sans
tricher. Et l'on conçoit avec quelle
ardeur la vieille haine un instant
étouffée se rallumait dans cette âme
où la rancune s'alliait maintenant au
plus triste dégoût.

Un seul bonheur lui demeurait pré-
sent et orgueilleusement sensible.
C'était d'avoir découvert le secret de
la faute qui liait le mari de Rose à
Marie avant de s'être décidée à faire
à la jeune femme la confidence de
son détrese. Elle bénissait le heu-
reux qui lui épargnait la honte et le
chagrin de se savoir désormais com-
plice d'une trahison qu'elle repro-
chait avec une sorte d'horreur. Ah!
maintenant, ni les obligations de
George, ni les affectueux conseils de
son amie ne l'abandonneraient dans son
juste mépris. On blâmerait comme
par le passé son excessif orgueil, sa

durété de cœur! Soutenue par sa
conscience, elle laisserait dire sans
même souhaiiter, qu'un jour les événe-
ments viendraient à justifier aux yeux
des siens, car ce jour-là serait trop
cruel pour Rose et pour d'Auberianne.

Mais le vide causé par le détonne-
ment du coïssier restait à combler, et
Marthe en revint à sa première idée
qui était de sacrifier jusqu'au dernier
de ses bijoux, dont la plupart lui ve-
naient des d'Auberianne, et ce collier
de perles qui constituait son unique
richesse.

Elle était si peu coquette que cela
ne la priverait guère. De plus, les oc-
casions de se parer étaient si rares
dans leur monotone et simple exis-
tence des Lys de longtempes Renaud ne
s'apercevaient pas de leur disparition.
Et puis, s'il découvrait la chose, n'é-
tait-elle pas femme à se le faire aus-
silot pardonner?

Vers le milieu de l'après-midi Rose
revint accompagnée des enfants,
qu'elle ramenait de leur promenade.
Elle était si bien persuadée que Mar-
the avait tenu sa promesse qu'elle ne
songea même pas à la questionner.
Mais comme l'heure approchait et les
deux associés devaient rentrer de
l'usine, son amie lui dit:

— Je n'aime pas à mentir et pour-
tant de voir, être forcée de m'y ré-
soudre... Il me serait plus cruel encore
d'ajouter un chagrin à tous les soucis
de mon pauvre George... Je lui dirai
de moi-même, ne plus s'inquiéter; que dans
quelques jours j'aurai reçu l'argent

ACTIVITE COMMERCIALE.

Des milliers de commerçants d'au-
tres villes sont invités à la
Nouvelle-Orléans.

Les vingt-sept mille invitations indi-
viduelles envoyées par le "Merchants
and Manufacturers' Bureau", de l'Asso-
ciation de Commerce, pour la grande
assemblée des acheteurs d'automne, à
la Nouvelle-Orléans, ont eu un heureux
résultat. D'après les informations re-
çues par les officiers de la Chambre
de Commerce, tout indique qu'il
viendra cette année dans notre ville,
un plus grand nombre d'acheteurs, des
villes des paroisses rurales de la Loui-
siane et de Mississipi, que l'an der-
nier. En outre des invitations, le bu-
reau a mis en circulation plus de cent
mille brochures, donnant les avantages
qu'offre la Nouvelle-Orléans, aux mar-
chands en général. Des réclames se-
ront également insérées dans les prin-
cipaux journaux des deux états. Le
président U. V. Dugan a nommé le co-
mité suivant pour recevoir les visi-
teurs: M. M. J. W. C. Wright, Andrew
Martinez, J. H. Lengsfeld, Alphonse
Goldsmith, M. M. Emmert, Jos. F.
Schuermann, F. W. Bott, E. B. Blair,
P. Hardie, H. L. Harry, Paul F. Jahncke,
Louis A. Tiemann, Fred O'Donnell, Sam
Levy, A. Falk, A. Ulman, George Long,
S. Brook Dickson, J. M. Cabanas, L. B.
Kelfter, Emile Hoehn, Jno. F. Finke, Jr.,
Emile Bienvenu, Chas. Behre, Thos.
Dunne et J. G. Hauser.
Les visiteurs envahiront notre ville
du 23 au 26 août.

UN DEPLORABLE ACCIDENT.

La mort de M. Walter W. Bir-
mingham.

M. Walter W. Birmingham, agent
spécial du chemin de fer Southern Pa-
cific, qui avait été accidentellement
blessé par Charles L. Whitney, dans le
bureau de la compagnie, lundi après-
midi, est mort hier soir à 7 heures 30
à l'infirmerie Touro. Au moment de
rendre le dernier soupir, et en pré-
sence de sa femme, de parents et d'a-
mis, M. Birmingham a exonoré M.
Whitney de tout blâme.

Une œuvre méritoire.

Dimanche le 22 août aura lieu au
"Southern Park", le festival au béné-
fice de Mme Joseph McCarthy et de
ses cinq enfants, qui se sont trouvés
dans l'indigence après la mort du père
de famille, tué il y a quelques mois
par un gardien de la "Belt Railroad".
Les personnes charitables qui dirigent
la fête, ont bon espoir de voir leurs ef-
forts couronnés d'un éclatant succès.
Le Rév. William Reese, qui est à la tête
de l'œuvre, est appuyé d'un groupe de
personnes qui travaillent d'une façon
inlassable, pour réunir un montant suf-
fisant afin de faire lever l'hypothèque
qui pèse sur la maison de Mme Mc-
Carthy.

Une hausse de salaires.

Une augmentation de salaire a été
accordée, aux officiers suivants de la
douane, par le gouvernement: Percy
B. Campbell, chef de la division d'en-
trée, de \$2,200 à \$2,400; Nothanic L.
Marks, député percepteur et chef d'ins-
pection des bagages, de \$1,800 à \$2,000;
le major Lewis P. Ault, chef de la di-
vision des statistiques, de \$1,600 à \$1,800;
Frederick L. Menne, chef archi-
viste, de \$1,600 à \$1,800; Louis A. It-
tner, chef de division de la marine de
l'arrivée et départ des vapeurs, de
\$1,600 à \$1,800; et William E. Wallace,
inspecteur des douanes, de \$1 à \$5 par
jour.

Meurtre Mystérieux.

L'enquête ouverte par la police pour
découvrir le meurtrier de Jack Rob-

qui lui manque, ma sœur me l'ayant
prêté sur sa bourse...
— Et cela n'est pas vrai? balbutia
Rose confondue par l'impensable
conduite de Marthe. Tu n'as pas tenu
la promesse?

L'autre fit "non" d'un signe de tête
énergique, car il lui en coûtait trop
de s'expliquer là-dessus, surtout avec
Rose, qui ne put retenir un cri de mé-
contentement.

— Ah! c'est mal, dit-elle.
Et, d'un geste qui montrait la pro-
fondeur de sa déception et la sincé-
rité de sa rancune, elle repoussa la
main que Marthe lui tendait.

Ce fut pour la malheureuse femme,
encore sous l'impression de la scène
que, sans l'avoir voulu ni cherché en-
rien, elle avait surprise entre sa pro-
pre sœur et le mari de celle qui main-
tenant se croyait en droit de la blâ-
mer avec cette rudesse, une cruauté
d'une telle injustice qu'à l'instant ses
yeux se mouillèrent de larmes. Elle
se revêtit ouvrant la porte de sa cham-
bre et soulevant la draperie; la tête
renversée sur l'épaule de Maurice,
Marie s'abandonnait à ses baisers.

Cette soudaine révélation d'une in-
trigue qu'elle n'avait jamais soup-
çonnée l'avait frappée d'une telle stu-
peur qu'au risque d'être aperçue par
les deux amis et soupçonnée d'es-
pionnage, elle était demeurée quel-
ques instants immobile et comme pa-
ralysée sur le seuil de sa chambre.
Puis, sa volonté lui revenant avec la
liberté de ses mouvements, elle s'était
justement glissée chez elle, et

bouleversée par sa découverte, elle
était demeurée plusieurs minutes ap-
puyée au mur pour ne pas chanceler,
tandis qu'elle se répétait avec un
tremblement de tout son être: "Ma
pauvre Rose!"

— C'était Rose qui maintenant s'em-
portait contre elle! Ah! certes, il y
avait de quoi souffrir, de quoi pleu-
rer! Et, pénétrée d'une tristesse im-
mense, ne se sentant ni assez vindic-
tive pour rendre à son amie le cla-
grin qu'elle venait de lui faire, ni as-
sez courageuse pour supporter ses re-
proches sans se plaindre, elle mur-
mura doucement, d'une voix qui, à
chaque mot, faiblissait davantage et
qui finit par s'éteindre tout à fait,
dans un de ces sanglots déchirants où
s'exhale le désespoir de ceux qui sont
condamnés à cacher ce qui les tor-
ture:

— Ne sois pas méchante envers moi,
Rose! Que veux-tu? On ne change pas
sa nature. Je n'ai pas pu prendre sur
moi de faire cette confidence à Mar-
rie. Qui, j'ai pensé que ce ne serait
ni déloyal ni loyal de lui demander
un service pareil au nom d'une affec-
tion qui, de mon côté du moins, n'a
jamais existé, n'existera jamais!

— Que veux-tu que je te dise? c'est
mal, c'est très mal, répétait Rose, qui
plantée devant elle, venait d'écouter
cette explication avec cette espèce
d'hostilité qui nous vient naturelle-
ment contre les personnes, nous fus-
sent-elles chères entre-toutes les au-
tres, dont nous ne parvenons pas à
nous expliquer la conduite. Et, ces-

Advertisement for E. FOUGERA & CO., Inc. featuring a large graphic of a medicine bottle and text: 'N'avez plus de doute sur l'Authenticité d'un Produit Pharmaceutique Français ou Anglais... Nous n'avons importé que des Articles Véritables et Authentiques depuis 1849... 30 BEKMAN ST., NEW-YORK CITY'

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

du gouvernement autrichien protestant
contre les expéditions de munitions et
de provisions aux alliés, a été envoyé
aujourd'hui. La note dit que le gou-
vernement américain ne peut s'arroger
le droit d'interdire le commerce
d'armes et de munitions avec les na-
tions étrangères. Une mesure semblable
serait en violation de la neutralité.

Washington, 10 août. — Le secrétaire
du trésor est indigné de la conduite des
Américains qui, au commencement de
la guerre européenne ont accepté les
secours financiers offerts par le gou-
vernement américain à charge de rem-
boursement, et qui ont négligé de sol-
der leurs dettes, quoique en position
de le faire. Les noms des délinquants
seront prochainement publiés.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.

Washington, 10 août. — On assure ici
que les vives protestations contre le
blocus anglais émanent de personnes
intéressées dans la baisse du coton. Les
courtiers veulent effrayer les plan-
teurs, acheter le coton à bas prix, et
plus tard réaliser d'énormes profits.